



Le MR en perte de vitesse en Wallonie

Au sud du pays, la hiérarchie des forces en présence n'est pas fondamentalement bousculée puisque c'est toujours le PS qui mène la course en tête, suivi du MR. Un parti pour lequel on constate quand même un recul de près de 2 % par rapport aux dernières élections du 25 mai. Notre précédent baromètre, sorti au mois de septembre indiquait quand même une hausse du parti de Charles Michel qui, à l'époque négociait, encore la "suédoise".

Des résultats qu'il convient d'analyser après l'entrée fracassante du PS dans l'opposition au fédéral, qui semble-t-il, n'a pas refroidi les électeurs wallons du parti de Di Rupo. On peut également considérer que la manifestation qui a rassemblé plus de 100 000 personnes à Bruxelles, les grèves tournantes du lundi et l'annonce de la grève générale du 15 décembre prochain ne jouent aucun rôle sur les électeurs du PS qui soutiennent leur parti.

Conséquences de la "suédoise"

L'attelage wallon composé du PS et du CDH perd 1,6 % par rapport aux élec-

tions, ce qui n'est pas encore un désaveu même si on imagine que les membres

du gouvernement auraient préféré enregistrer des scores à la hausse. Le manque de communication du gouvernement wallon qui semblait au mois d'octobre se cacher derrière la "suédoise" a peut-être joué un rôle dans la légère baisse d'intentions de vote à l'égard des deux partis qui composent l'exécutif.

Si le MR en Wallonie bénéficiait lors du baromètre de septembre d'une belle évolution (+0,8 %) par rapport aux élections, la mise sur pied du gouvernement fédéral et le peu de visibilité du MR au Parlement wallon, due sans doute à la réorganisation nécessaire d'un groupe amputé des parlementaires devenus ministres au fédéral, joue sans doute sur cette baisse (-1,9 % par rapport aux élections et -2,7 % par rapport au baromètre de septembre).

Le CDH conserve une troisième place en très léger tassement par rapport aux élections. Le refus de monter au gouvernement fédéral du parti de Benoît Lutgen

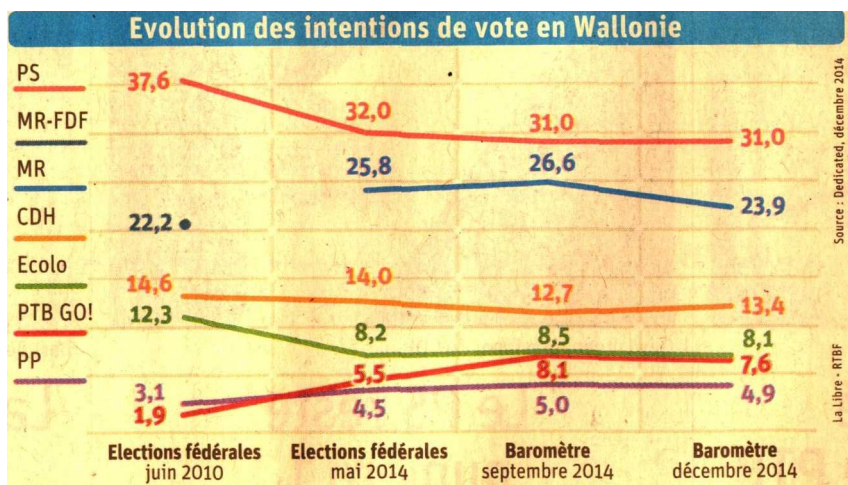
n'a donc aucune influence sur les intentions de vote à l'égard de ce parti.

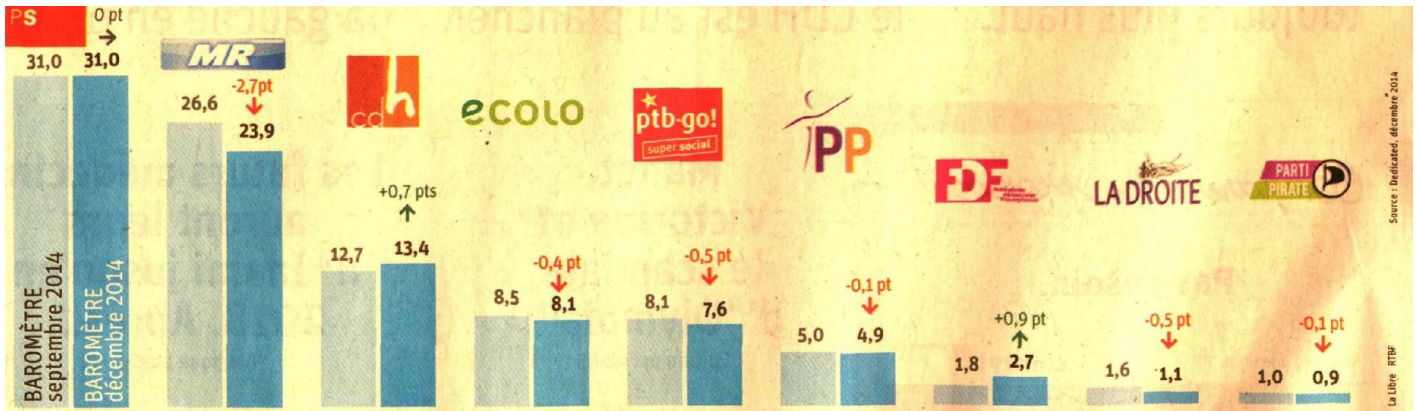
Ecolo est talonné par le PTB

Ecolo qui est toujours dans un processus de reconstruction après la débâcle du 25 mai 2014 reste en quatrième position et ne redécoule pas. Les Verts sont même talonnés par le PTB qui enregistre une hausse de 2,1 % par rapport à leur score électoral mais enregistre un léger tassement par rapport au score du baromètre de septembre. Le PP (Parti populaire), quant à lui, reste dans les mêmes tendances que ces derniers mois.

Les rapports de force ne changent pas au sud du pays, sept mois après les élections générales. On constate encore que si on devait revoter aujourd'hui, les électeurs dans leur très grande majorité confirmeraient leur choix puisque le baromètre enregistre peu de transfuge d'un parti à l'autre. Précisons encore que les indécis représentent 20 % des sondés tandis que les votes blancs représentent 6,3 % des personnes interrogées.

S.Ta.





PS en forme et statu quo MR à Bruxelles

Les résultats de ce dernier baromètre politique de l'année démontrent une nouvelle fois la très grande stabilité de l'électorat bruxellois. L'ensemble des variations constatées se situe à l'intérieur de la marge d'erreur fixée à 3,2 % par Dedicated. Toutefois, parmi les partis de la majorité régionale, on constate que le PS récupère les quelques plumes perdues à l'occasion du sondage de septembre dernier. Le PS, qui considère volontiers qu'il est sous-estimé par les instituts de sondage, ne manquera pas de s'en réjouir. Dans la capitale, l'opposition violente menée à la Chambre par Laurette Onkelinx, par ailleurs patronne des socialistes bruxellois, semble payer.

Les nouvelles sont moins bonnes pour les deux partenaires francophones du PS au sein du gouvernement bruxellois. Les FDF, dont les bons résultats électoraux avaient marqué les esprits et, sans doute, facilité la constitution de la majorité régionale en place passent en effet sous la barre des 10%. Faut-il y voir la conséquence du passage de l'opposition à la majorité du parti de Didier Gosuin,

champion en voix de préférence à Bruxelles? Ou encore de la relative discrétion de son président Olivier Maignain depuis quelques jours? Difficile à dire. De son côté, le CDH flirte avec les 8 % d'intention de vote, assistant toujours avec impuissance à l'érosion structurelle de son électorat. Rappelons que les sympathisants humanistes les plus à droite ont toujours du mal à digérer l'alliance systématique de leur parti avec le PS plutôt qu'avec le MR. Le refus direct de Benoît Lutgen de participer au gouvernement fédéral sans le PS a, on s'en souvient, suscité quelques remous internes. Relégué dans l'opposition, le MR maintient sa bonne forme électorale alors qu'Ecolo redresse un peu la barre. Le PTB-Go-PVDA continue quant à lui d'avoir le vent en poupe avec une progression de deux points.

Côté néerlandophone, on relèvera la montée concomitante de la N-VA et du Vlaams Belang, pourtant habitués à se si-phonner l'un l'autre. La N-VA s'installe

toutefois largement sur la première marche du podium néerlandophone, aux dépens de l'Open VLD qui perd un demi-point. En difficulté lors des élections du 25 mai, le CD&V reprend quelques couleurs alors que son partenaire de gouvernement, le SP.A, ne parvient toujours pas à garder la tête hors de l'eau.

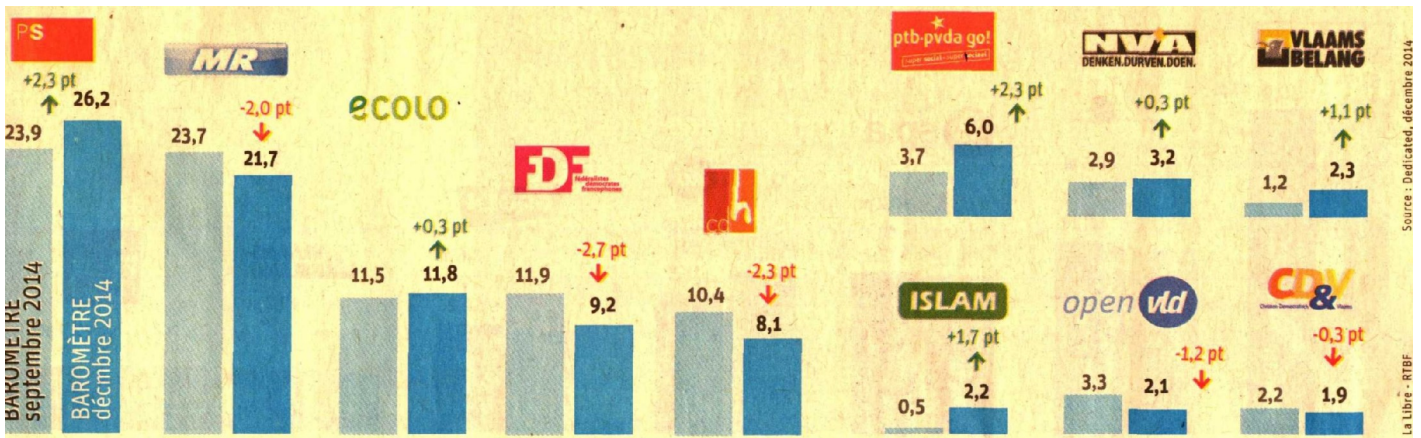
L'indécision profite au CDH

On l'a vu, le CDH n'est pas à la fête. Il se consolera peut-être en constatant qu'il partage, avec Ecolo, la première place des partis que les électeurs indécis pourraient choisir avec un joli score de 34%. Les deux partis de tête sont loin devant le MR (23%) et le PS (22%) et le FDF (21%).

Dernier élément statistique de ce baromètre des intentions de vote: les flux de voix entre les partis. PS, MR, CDH et FDF affichent une grande fidélité chez leurs électeurs qui étaient environ 80% à avoir voté pour eux la dernière fois. La volatilité des électeurs Ecolo et PTB est beaucoup plus importante avec des pourcentages qui tombent respectivement à 60% et 54%.

M. Co.

| | Evolution des intentions de vote à Bruxelles | | | |
|-----------------|--|---------------------------|--------------------------|-------------------------|
| | Elect. fédérales juin 2010 | Elect. fédérales mai 2014 | Baromètre septembre 2014 | Baromètre décembre 2014 |
| MR+DFD | 27,1 | - | - | - |
| PS | 26,6 | 25,6 | 23,9 | 26,2 |
| MR | - | 21,9 | 23,7 | 21,7 |
| ECOLO | 12,0 | 10,5 | 11,5 | 11,8 |
| DFD | - | 10,8 | 11,9 | 9,2 |
| CDH | 12,2 | 9,4 | 10,4 | 8,1 |
| PTB GOI-PVDA | 1,6 | 4,0 | 3,7 | 6,0 |
| N-VA | 1,8 | 2,6 | 2,9 | 3,2 |
| VLAAMS BELANG | 1,7 | 1,1 | 1,2 | 2,3 |
| ISLAM | - | 2,0 | 0,5 | 2,2 |
| Open VLD | 2,3 | 2,6 | 3,3 | 2,1 |
| CD&V | 1,6 | 1,7 | 2,2 | 1,9 |
| PARTI POPULAIRE | 3,5 | 1,8 | 1,4 | 1,4 |
| GROEN! | - | - | 0,9 | 1,2 |
| SP.A | 2,0 | 2,0 | 1,4 | 1,0 |



La droite est sanctionnée en Flandre

Les partis de droite payent leur participation à la coalition flamande. C'est le constat principal que l'on peut tirer de l'édition hivernale du baromètre "La Libre"/RTBF/Dedicated. Mais ils ne perdent pas dans la même ampleur. Plus le parti affiche, sur le plan socio-économique, un profil libéral, plus il recule. Ainsi, l'Open VLD perd 2,2 % des intentions de vote par rapport aux dernières élections de mai. Et 2,1 % par rapport au dernier sondage de septembre. Un bouillon.

La N-VA dévisse à sa suite. Elle perd 1,5 % par rapport au scrutin qu'elle avait outrageusement dominé et 1 % par rapport au baromètre "La Libre" d'automne. Les nationalistes restent cependant au-dessus de la barre des 30 % qui les avait rendus incontournables en juin. Ils peuvent voir venir.

Le premier poursuivant, le CD&V, reste à bonne distance. Le parti social-chrétien dépasse à peine les 18 %. Mais il est plutôt en progrès. Certes, il n'a toujours pas retrouvé son niveau des dernières élections. Mais il n'y est plus éloigné que de 0,4 %. Et surtout, il a repris

0,5 % par rapport au sondage de septembre. On peut supposer que c'est son positionnement plus à gauche au sein de la majorité qui lui vaut ce raffermissement. La légère progression coïncide en tout cas avec des prises de position sur la taxation des plus-values sur actions.

Il semble donc que la "participoposition" que le CD&V mène tant au fédéral qu'à la Région flamande lui est profitable. On sait cependant que cette attitude est difficilement tenable à long terme. Le CD&V ne pourra pas rester éternellement sur cette ligne de crête. Le moindre faux pas lui serait fatal.

Les sociaux-chrétiens ont perçu que, pour l'instant, la menace vient de la gauche. Ce que confirment les chiffres : SP.A, PVDA (le PTB flamand) et Groen progressent dans un bel ensemble et dans des proportions comparables.

En grappillant 1,2 % depuis les élections de mai, le SP.A chipe la troisième place du podium flamand à l'Open VLD, relégué à près de 2 %. Une progression qui s'explique sans doute davantage par

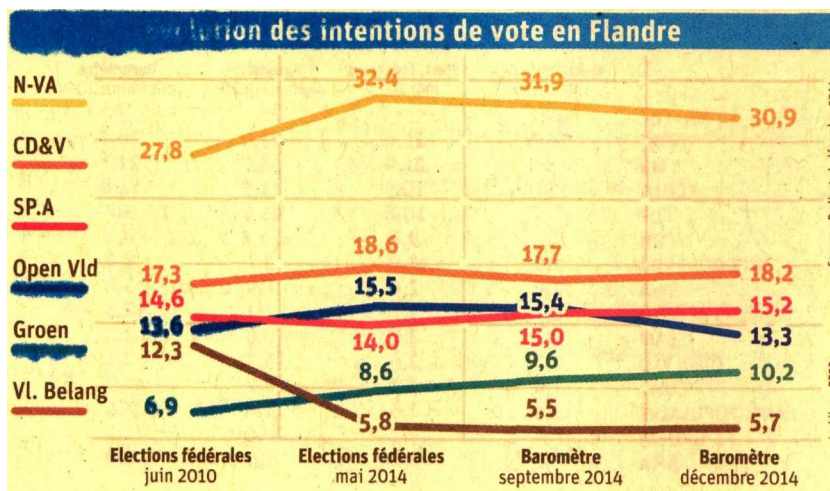
la mauvaise image des gouvernements que par sa propre vitalité. Les socialistes flamands traversent en effet pour l'heure une période de doute, avec un président fort contesté depuis le scrutin de mai.

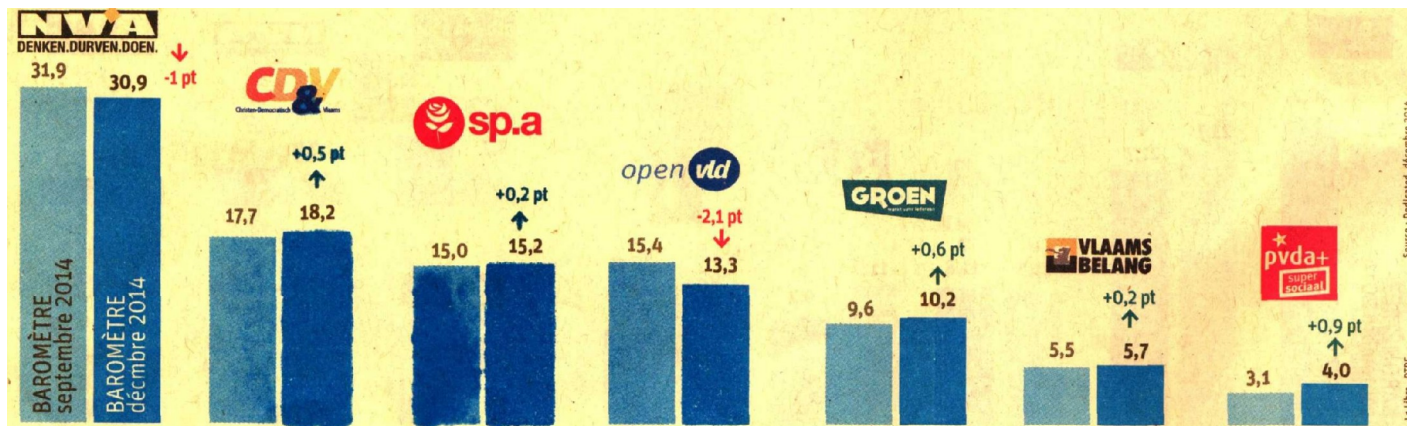
Groen passe les 10 %

Groen, de son côté, prend 1,6 % depuis mai. Il entre ainsi dans le cercle restreint des partis au-dessus de 10 %. Et c'est une tendance de fond. Les écologistes flamands progressent de sondage en sondage – au contraire de leurs homologues francophones en froid avec leur électorat. Sans doute faut-il croire que l'assurance avec laquelle le jeune député Groen Kristof Calvo a soufflé au SP.A le leadership de l'opposition flamande à la Chambre paye. Le débat serein, mais ouvert, qui a présidé l'élection de Meyrem Almaci à la présidence du parti a aussi dû jouer.

Le PTB flamand reste loin derrière. Mais il est quand même piquant de voir un parti d'extrême gauche frôler les 4 % dans une Région que l'on dit massivement de droite.

V.R.





Fiche technique

Sondage effectué par Dedicated par Internet du jeudi 27 novembre au lundi 1 décembre 2014, sur un échantillon strictement représentatif de 2779 électeurs belges. Les enquêtes ont été réalisées dans chacune des 3 régions de Belgique. 976 en Flandre, 914 à Bruxelles (19 communes), 889 en Wallonie.

La marge d'erreur maximale (c'est-à-dire pour des fréquences observées proches de 50%) est de $\pm 3,2\%$ sur les échantillons de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre et de $\pm 1,9\%$ sur l'échantillon total.